



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Qu'est-ce qu'être heureux ? Comment être heureux ?* » 5^{ème} partie de la réponse

5 – L'ACTION

Cette joie de connaître paraît bien éthérée par rapport à la joie de créer par son travail quelque chose de nouveau. Ne faut-il pas voir dans *le travail* la source des joies les plus durables et les plus humaines ? Cela est si vrai que beaucoup d'hommes s'ennuient quand ils ne se livrent plus à quelque activité productrice. L'homme d'affaires se distraira de son travail professionnel par du bricolage, la chasse ou la pêche.

Sans doute il y a des travaux monotones ou pénibles, mais beaucoup d'hommes et de femmes reconnaissent qu'il leur arrive souvent d'avoir du plaisir à travailler.

Pour *Marx* l'homme est essentiellement un travailleur :

❖ Travail technique qui humanise la nature, qui adapte la nature aux besoins de l'humanité, tout en rendant l'homme lui-même plus humain.

❖ Travail politique qui hâte l'avènement de la Révolution dans les pays où celle-ci n'a pas encore été accomplie.

Antoine de Saint-Exupéry a beaucoup exalté lui aussi la joie que trouvent les « camarades » à bâtir ensemble leur citadelle « Liés à nos frères par un but commun et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons et l'expérience nous montre qu'aimer ce n'est point nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction. Il n'est de camarades que s'ils s'unissent dans la même cordée, vers le même sommet en quoi ils se retrouvent » (*Terre des hommes*).

« Force-les de bâtir ensemble une tour et tu les changeras en frères. Mais si tu veux qu'ils se haïssent, jette-leur du grain » (*Citadelle*).

« Le bonheur du savetier est de se transfigurer en babouches d'or » (*Citadelle*).

Il est vrai que la joie d'être utile, de travailler au bonheur des siens, et même au bonheur de l'humanité tout entière, est sans doute la plus profonde qui soit. La souffrance du chômeur, du retraité, est de se sentir inutile...

Innombrables sont les déclarations en ce sens :

« Celui qui oublie son propre bonheur pour chercher celui des autres, trouve le sien par surcroît. » (Henri Bordeaux)

« Dans le bonheur d'autrui, je cherche mon bonheur. » (Corneille)

« Le bonheur est une denrée merveilleuse : plus on en donne, plus on en a. »

Dans *La Peste* d'A. Camus le docteur Rieux ne trouve guère de saveur à l'existence avant que l'épidémie ne s'abatte sur la ville d'Oran. En soignant sans relâche les pestiférés, il a désormais l'impression d'avoir une vie bien remplie. La souffrance d'un enfant reste absurde, mais on peut toujours diminuer « arithmétiquement » la souffrance des autres : la vie prend alors un certain sens.

Mais cette joie très réelle de *travailler au bonheur de l'humanité est gâtée par la perspective de la mort* de ces milliards d'êtres humains qui composent l'humanité.

A quoi bon se donner tant de mal si tous ces longs efforts de l'humanité doivent aboutir au néant absolu ?

A quoi bon former l'intelligence et le cœur d'un enfant si toutes ces richesses intérieures disparaissent le jour de sa mort ?

Le père qui s'apprête à mourir voudrait bien continuer à voir du haut du ciel le bonheur de ses enfants et de ses petits-enfants auquel il a contribué.....

Peut-on se passionner pour l'histoire humaine et ses progrès si l'on pense, comme Diderot, qu'un jour il ne restera absolument rien de tous les efforts, de toutes les civilisations humaines ? « Le soleil

éteint, qu'en arrivera-t-il ? Les plantes périront, les animaux périront, et voilà la terre solitaire et muette ».

Jean Rostand affiche le même pessimisme lorsqu'il écrit à la fin de l'ouvrage qu'il a intitulé *L'homme* : « Atome dérisoire, perdu dans le cosmos inerte et démesuré, il sait que sa fiévreuse activité n'est qu'un petit phénomène local, éphémère, sans signification et sans but. Il sait que ses valeurs ne valent que pour lui, et que, du point de vue sidéral, la chute d'un empire, ou même la ruine d'un idéal, ne compte pas plus que l'effondrement d'une fourmilière sous le pied d'un passant distrait.

Aussi n'aura-t-il d'autre ressource que de s'appliquer à oublier l'immensité brute, qui l'écrase et qui l'ignore. Repoussant le stérile vertige de l'infini, sourd au silence effrayant des espaces, il s'efforcera de devenir aussi incosmique que l'univers est inhumain ; farouchement replié sur lui-même, il se consacra humblement, terrestrement, humainement, à la réalisation de ses desseins chétifs, où il feindra de prêter le même sérieux que s'ils visaient à des fins éternelles » (Ed. de poche, Coll. Idées, p. 173-174). (*à suivre*)

Père Pierre Descouvemont